

1. Les Instructions Officielles nouvelles ne font guère que reconduire — en finissant de les dessécher — celles de 1936 pour la grammaire. Si toutes les merveilleuses découvertes de la linguistique se réduisent à ça (un gros paquet d'étiquettes à avaler) eh bien ! On n'est pas fauchés !

2. Quant aux objectifs, sur lesquels se rattrapent généralement les pédagogues de bureau, alors là, on ne peut être plus flou : voilà au moins une chose claire ! Le législateur ne se mouille pas : il se contente de justifier la petite école par la grande école. Il s'agit uniquement de préparer l'enfant au C.E.S. Quand on sait tout le bien qu'en dit M. LEGRAND peut-on croire à la validité d'un tel objectif ?

3. Alors venons-en aux réalités. Et d'abord, ne serait-il pas raisonnable de bien distinguer :

- La grammaire comme science de la langue.
- La grammaire comme outil d'observation et de manipulation de la langue.

La grammaire comme science de la langue peut sans doute être utile à l'enseignant mais sûrement pas à l'enfant de l'école élémentaire. Elle n'entre dans l'école que par son jargon mal digéré qui aboutit à un néo-formalisme dont on n'a que faire : entendre les enfants jaser les « compléments essentiels » est-ce un réel progrès sur les « compléments d'objet » ?

Et puis quel dialecte choisir dans le fouillis des écoles de linguistique ? Alors moi je vote résolument pour une grammaire utile à l'enfant.

4. Pour une grammaire utile. Lorsque l'enfant lit ou écrit, il y a des écarts entre sa langue et la langue normative. Si la grammaire était un outil lui permettant de voir cet écart et — éventuellement — le réduire, l'école primaire ne lui aurait point trop fait perdre son temps.

a) Premier exemple : Jeudi 20 janvier je me retrouve avec 24 textes d'enfants (C.E.2-C.M.1-C.M.2). Ils ont été lus à la classe sans problème de compréhension.

Pourtant j'y relève trente écarts par rapport au code de la langue écrite :

a 1 : Deux concernant le lexique : chaqun, une arrivé.

a 2 : Cinq concernant les accords dans le Groupe du Nom : ce jeux - une planche rectangulair - la table était rayé - il faut reculer d'autant de points - deux grande caisse.

a 3 : Treize concernant les Groupes du Verbe :

— Six sur les suites en é ou er : Une bille vient de passé - elle nous aurait rouspéter - ma sœur avait gagné - il fallait marqué des buts sans cassé l'œuf - il fallait remplir un seau de sable puis sauté des pneus.

— Sept sur l'accord avec le sujet : J'ai fais le ménage - M. HÉTIER avai triché - mettez les balles dans les trous qui donne des points - Je prend une bille - des fois il y a des billes qui quitte les rails - une bille vien de passer - les bouteilles vous les peignes.

a 4 : Dix concernant des « Déterminants du Verbe » et des « pronoms » : ont faisait sa - un joueur annonce le numéro et si quelqu'un la sur son carton, il met une marque - vous faites dix sept trous dans lequel vous mettez des numéros - il lance la balle à quelqun - ont ce place à deux mètres - sa bloque toutes les billes - les poupées vivent heureuses : elles sont bien chez sois - se lui qui était arrivé le premier avait gagné.

Quelles connaissances vont être utiles à l'enfant pour voir l'écart entre sa production et le code écrit ?

Pour a 2 et a 3 il lui faudra être capable de distinguer :

GROUPE DU NOM

GROUPE DU VERBE

et les marques propres à chaque groupe :

Ⓢ Ⓢ Ⓢ

Ⓣ Ⓣ Ⓢ Ⓢ Ⓢ

Ces marques dépendent du déterminant, aussi bien pour le nom que pour le verbe :

la table rayée

je prends une bille
ou bien du G.N. qui est
devant le verbe :
les trous qui donnent

Pour a 4 il y aurait une séance de travail intéressante à faire

avec les enfants. Nous avons commencé. Qui pourrait m'aider à finir car, là encore, les I.O. ne me sont d'aucun secours ? Pour le moment nous avons remarqué :

Pour les homophones : ont/on ; sa/ça...

— Que presque toutes les erreurs orthographiques viennent d'une confusion G.N./G.V.

G.N.

G.V.

Sa maman

ça marche

Ce lapin

on se place

— Que presque tous ces mots ont deux ou trois lettres et sont en relation avec les verbes soit à droite, soit à gauche :

On faisait ça

On se place

— Sauf un ou deux

Dix sept trous dans lesquels.

Il lance la balle à quelqu'un.

Il est bien évident qu'on ne peut mettre tous ces mots dans la même boîte.

b) Deuxième exemple : Voici un texte d'enfant du jeudi 2 décembre (C.E.2). (J'ai corrigé l'orthographe).

Le petit oiseau fumeur

Un jour, mon tonton était à table et après avoir mangé il prit une cigarette et le petit oiseau prit dans sa cage une plume. Et mon tonton a vu le petit oiseau faisait pareil que mon tonton alors mon tonton il mettait sa cigarette d'un bout à l'autre (i.a d'un coin à l'autre de sa bouche).

Et après mon tonton siffle et le petit oiseau lui répondit et mon tonton et ma tante ils n'ont pas d'enfants et alors c'est bête, ils les chouchoutent comme des enfants. (leurs animaux).

On peut remarquer que cet enfant (pourtant d'un « niveau » moyen) utilise des tournures de style (après avoir mangé), des passés simples (il prit, il répondit), des « pronoms » (il, l'autre, lui, ils, les).

Il reste à mettre en place pour que ce texte soit plus évident à décoder :

— Les points.

— Les mots qui évitent de répéter « mon tonton ».

— Un mot-crochet qui élargisse les possibilités d'expression (manipulation de alors par comme : COMME mon tonton et ma tante n'ont pas d'enfant, ils...).

— La suppression de ils (mon tonton et ma tante ils n'ont pas d'enfant) inutile à l'écrit.

Mais tout cela peut se faire sans jargon grammatical.

En tout cas je refuse de flanquer dans la même boîte PRONOM : il, lui, on, quelqu'un.

c) Troisième exemple : Avec les C.E.2 et les C.M.1 nous lisons un texte au tableau : « Le chat et la tortue » de COLETTE. Et j'entends :

1. Elle sursaute joyeusement à entendre//son nom.

2. Elle accourt si ell//n'est pas prisonnière de son//cageot.

3. Elle accourt si elle n'est pas//prisonnière.

4. C'est alors que commence l'angoisse de//son chat affectueux.

Il y a là de quoi faire de la grammaire utile : lecture par groupes de mots → lecture rapide → lecture du sens.

En résumé, la grammaire à l'école pourrait bien se réduire à classer et manipuler les énoncés réels dans le double but :

1. D'enrichir les possibilités d'expression de l'enfant.

2. De faciliter le décodage de la langue écrite adulte.

Les étiquettes pourraient alors se réduire non pas à deux pages, comme le demandait Freinet il y a bientôt cinquante ans, mais à deux lignes. Quelques mots sur lesquels tout le monde serait bien tombé d'accord comme : groupe du nom, groupe du verbe, déterminants, marques du pluriel et du féminin.

Qu'est devenue la « grammaire pour l'expression » de LEGRAND publiée il y a vingt ans ? Un paquet d'étiquettes ?

P. HÉTIER, maître d'école aux Allends - 49

Suite prévue : Comment construire un programme de français à partir de l'observation de la langue écrite des enfants.

Pour réactions, écrire à L'Éducateur ou à :

Patrick HÉTIER

Mairie de Luigné

49320 Brissac Quince